

Kacenenbogen père et fille

« Oser les choses »

2030. Une perspective proche et lointaine à la fois. Un horizon que la fondation P&V a décidé d'explorer, en interrogeant des jeunes de 16 à 26 ans sur leurs préoccupations et leurs espoirs. Cette grande action lancée ce 20 janvier est l'occasion pour Le Vif/L'Express de confronter un artiste et sa fille sur leur vision du monde (et de leur monde) en 2030.

Michel Kacenenbogen (49 ans) est le créateur et directeur du théâtre bruxellois Le Public. Ce « self-made-man » a créé au début des années 1980 une société de télémarketing, KI Partners. Quelques années plus tard, l'entreprise est florissante, Michel Kacenenbogen est à la tête de plus de 400 collaborateurs, il ouvre des bureaux à Paris et à Amsterdam. En 1994, il lâche tout pour lancer un projet qu'il avait dans ses tiroirs depuis le début : la création d'un théâtre, sur fonds propres. Quinze ans plus tard, Le Public est une institution fermement implantée dans le milieu théâtral de la capitale. Et Jeanne Kacenenbogen (22 ans) marche sur les traces (artistiques) de son père, qu'elle décrit comme un « combattant ». Etudiante en dernière année au Conservatoire de Mons, elle a accepté cette rencontre père-fille autour de leur vision de l'avenir. **Le Vif/L'Express : Est-il possible de se projeter en 2030**

ou est-ce un horizon un peu irréel ?

> **Jeanne Kacenenbogen :** Je ne sais déjà pas ce que je vais faire l'année prochaine. Donc aujourd'hui, la question « Qu'est-ce que je veux faire demain ? » m'occupe plus que celle concernant 2030. En fait, je ne sais pas jusqu'à quel horizon on peut regarder. En tout cas, ici en Belgique, l'horizon est trop proche. Le milieu théâtral en Communauté française est tout petit et plein de nombrilisme. Même la France n'est plus un pays qui fait rêver les acteurs belges. J'aimerais donc voyager, voir autre chose et revenir avec de nouvelles idées.

Le théâtre de demain, c'est quoi ?

> **Michel Kacenenbogen :** Celui qui fait du théâtre pour demain ne joue pour personne. Le théâtre, c'est le miroir du monde, c'est pour aujourd'hui qu'il s'écrit. Aucun acte théâtral n'a de sens s'il se projette dans vingt ou trente ans. C'est un art terriblement présent. Malheureusement, certains artistes

préfèrent s'écouter parler plutôt que d'être écoutés par le public. Comme il y a de moins en moins d'argent dans le milieu, cette forme de théâtre est vouée à disparaître.

Quelles sont les craintes de la jeune génération ?

> **J.K. :** On a peur, et on en a marre d'avoir peur. On n'a jamais autant parlé de la fin du monde. J'espère juste que les gens n'auront pas trop peur d'oser les choses. Comme papa.

> **M.K. :** En fait, même si ça ne se voit pas, de nombreuses choses que j'ai faites l'ont été en réponse à des peurs. Peur du manque de reconnaissance, par exemple. La peur peut immobiliser. Chez moi, c'est plutôt un moteur. Je pense d'ailleurs que c'est ce qui va faire bouger les gens. Quand on commence à avoir peur de ne plus avoir son petit oxygène, on commence doucement à réagir aux problèmes cli-

matiques. Mais c'est quand tout le monde aura peur d'étouffer qu'on bougera vraiment.

Etes-vous optimistes quant à l'évolution de la société d'ici à 2030 ?

> **M.K. :** On entre dans des années charnières. Toute une génération de gauche, dont je fais partie, se rend compte que les dirigeants de gauche fonctionnent comme les dirigeants de droite. On traverse une grave crise financière, et pourtant je n'ai pas entendu les gens de gauche demander une taxation du capital plutôt qu'une taxation sur le travail. Les gens comprennent aujourd'hui qu'ils n'accéderont pas à la réussite matérielle, même s'ils bossent beaucoup. L'idée selon laquelle « je suis ce que

je possède » ne fonctionne pas. On est arrivé au bout du mensonge. C'est la raison pour laquelle je suis optimiste : les choses vont bouger parce que l'archétype de la réussite est dépassé.

« SUR SCÈNE, ON NE PEUT PAS TRICHER »

> **J.K. :** J'ai aussi envie d'être optimiste. Et j'espère aussi qu'on est arrivé au bout d'un cycle, qu'on progresse vers plus de liberté, d'égalité, de fraternité. On n'a pas le choix, on devra vivre ensemble. En attendant, je m'éclate bien dans la société matérialiste.

Si le matérialisme est dé-

passé, quelle est la valeur montante ?

> **M.K. :** Les dogmes religieux vont prendre plus de place. Les grands philosophes aussi seront mieux écoutés. Mais selon moi, on va en revenir au sens. Et justement, le théâtre, c'est le sens. Avec peu d'argent, on peut dire ce que l'on pense. Sur scène, on ne peut pas tricher.

Jeanne Kacenenbogen, que fera votre père en 2030 ?

> **J.K. :** Il restera un grand combattant. Il aura sûrement encore quelque chose à faire. Il ne s'arrêtera pas de travailler, sauf si sa famille lui demande d'arrêter. Mes parents ont pris un chemin de vie dynamique, et il n'y a pas de fin à ce combat-là. Je vais essayer de suivre ses traces, mais si je n'y arrive pas, je ferai autre chose.

Michel Kacenenbogen, comment vous représentez-vous votre fille en 2030 ?

> **M.K. :** Je la vois aussi ayant trouvé un chemin qui n'est pas le mien, un chemin qui lui est propre. Elle sera parvenue à vaincre les démons qui me hantent : les problèmes de confiance en soi, la quête de légitimité, le besoin de reconnaissance...

D'accord avec cette description, Jeanne ?

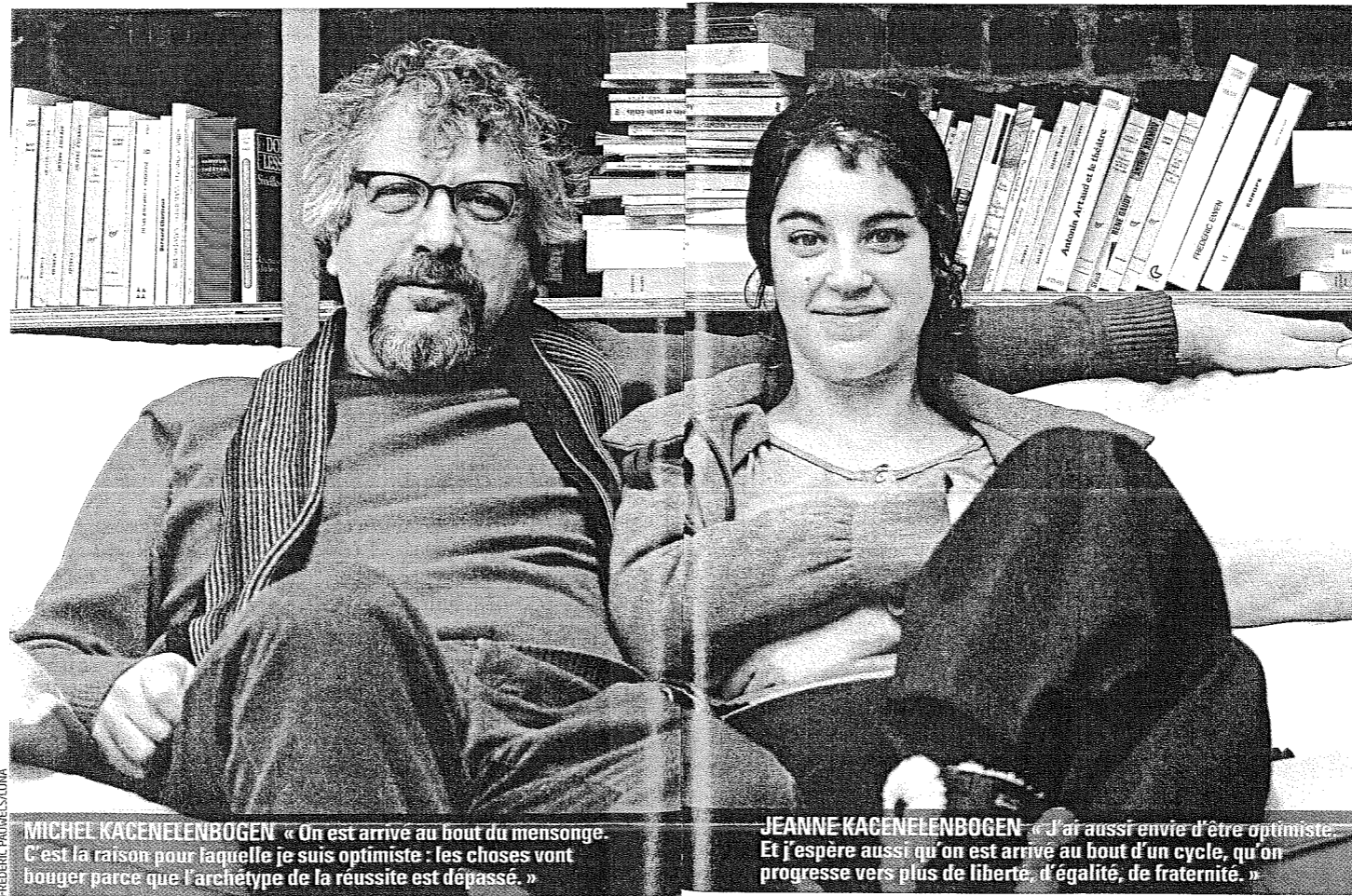
> **J.K. :** Dans vingt ans, je commencerai peut-être à gagner de l'argent. Je défendrai peut-être un théâtre d'avant-garde. Je serai peut-être une star internationale. Disons que je connais quelques pièges de ce métier, et j'espère pouvoir les éviter. Le milieu artistique est un monde où tout le monde veut avoir sa place, où le besoin de reconnaissance est effectivement important. Et dans vingt ans, on sera plus nombreux, il y aura moins d'argent et moins de place. Ça deviendra plus difficile.

CHERCHE JEUNES VISIONNAIRES

La fondation d'utilité publique P&V, active dans les débats liés à la citoyenneté et à l'émancipation, a lancé le 20 janvier un appel à projets aux jeunes âgés de 16 à 26 ans. La question de base : « Comment je vois mon univers en 2030 ? » Tout un programme... Les jeunes sont invités à déposer leur « synopsis » auprès de la fondation avant le 30 avril. « Le but est de demander aux jeunes ce qu'ils pensent de leur avenir et de l'avenir de leur société, explique Sabine Verhelst, coordinatrice de la fondation P&V. Pourquoi avoir choisi 2030 comme référence ? Un futur plus éloigné serait du domaine de l'utopie, et un futur plus proche ne laisserait pas le temps aux jeunes de le changer. » Les différentes visions d'avenir seront compilées sur le site Internet de la fondation. Au cours de l'été, un jury composé de jeunes sélectionnera une vision flamande et une vision francophone. Celles-ci seront ensuite soumises à des étudiants d'écoles techniques et professionnelles, qui se chargeront de la réalisation du projet. Aidés par des artistes professionnels, ils auront la liberté de choisir le support artistique le mieux adapté à l'expression de cette « vision » : musique, arts plastiques, théâtre, film... Toutes les propositions sont les bienvenues pour ce projet artistique dont la concrétisation est prévue en 2012. ■ G.O. www.fondationpv.be

Mais je ne suis pas forcément accrochée à ce style de vie. Si, en 2030, je suis fatiguée, je ferai autre chose. Je vendrai des pizzas dans le Sud et ce sera bien.

■ GILLES QUOISTIAUX (CANAL ORDINAIRE)



MICHEL KACENELEBOGEN « On est arrivé au bout du mensonge. C'est la raison pour laquelle je suis optimiste : les choses vont bouger parce que l'archétype de la réussite est dépassé. »

JEANNE KACENELEBOGEN « J'ai aussi envie d'être optimiste. Et j'espère aussi qu'on est arrivé au bout d'un cycle, qu'on progresse vers plus de liberté, d'égalité, de fraternité. »